

C'en est assez pour m'autoriser, en ce moment rapide qui nous réunit près du Saint Tabernacle, à vous parler comme on parle à des amis, à vous souhaiter ce que l'on souhaite à ses amis. Que vous dirai-je donc et que vous souhaiterai-je, sinon de rester, de devenir de plus en plus les amis de Jésus, de l'honorer par la pratique des vertus chrétiennes et sacerdotales, par une confiance absolue et une fidélité inébranlable. *Vos amici mei estis si feceritis quae ego praecipio vobis.* Oui, observer les préceptes de l'ami divin, être doux et humbles de coeur comme lui, charitables et purs comme lui, zélés pour la gloire de Dieu et le salut de nos frères comme lui : voilà les preuves d'amitié que Jésus est en droit d'attendre de ses prêtres. Mais par-dessus tout, j'insiste sur cette confiance amoureuse par laquelle vous devez sans cesse réjouir et conquérir le coeur de Jésus. Rien ne blesse plus cruellement le coeur d'un ami qu'un défaut de confiance. Le plus sanglant affront, la peine la plus cuisante qu'un prêtre puisse faire à Jésus, c'est de douter de son coeur, de sa fidélité, de sa miséricorde, de son amour. Et combien cette confiance amicale nous est nécessaire à nous qui portons, même avec notre sacerdoce, le fardeau de nos misères et de nos fautes quotidiennes ! Mais si l'humilité doit nous tenir toujours abaissés devant la divine Majesté, la confiance en la miséricorde de notre divin ami Jésus doit nous préserver du découragement. Ah ! nos négligences et nos péchés, l'Eglise ne les ignore pas, elle qui nous prosterne chaque matin au pied des degrés de l'autel et nous fait redire en face du tabernacle et de tout le peuple chrétien : *Confiteor... quia peccavi nimis... mea maxima culpa*; mais elle nous relève bientôt dans l'espérance du pardon et de l'absolution : *Indulgentiam, absolutionem... Spera in Deo.* Que l'humilité demeure, mais que la confiance triomphe !